



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°177 GRANDE SEMAINE 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 12, 70 et 122 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet012.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet071.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet123.pdf>

On trouvera dans ce nouveau feuillet quelques indications sur les offices des jours de la Grande Semaine ainsi que deux homélies reliant, à travers les siècles et les différents usages traditionnels, la fête lumineuse de l'entrée du Seigneur à Jérusalem à la fête glorieuse de Sa Résurrection.

Les fidèles de langue française gagneront à consulter les recueils consacrés aux Offices de la Grande Semaine publiés par la Fraternité Orthodoxe en Europe occidentale



En chemin vers Pâques

Homélie prononcée par le P. Pierre Rehbinder Dimanche des Rameaux 2023

Évangile selon Saint Jean XII,1-18

Épître de Saint Paul aux Philippiens IV,4-9

Au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Chers frères et sœurs,

« *N'aie pas peur Fille de Sion, voici que vient ton Roi assis sur le petit d'une ânesse* ». Ce sont les paroles du prophète Zacharie que saint Jean cite dans l'Évangile d'aujourd'hui. La Promesse se réalise en ce dimanche des Rameaux. Le Roi d'Israël entre dans sa capitale. Le Roi fait son entrée triomphale à Jérusalem.



Quelques jours auparavant, Jésus avait ressuscité Lazare à Béthanie. Jésus de Nazareth, le grand Prophète, non seulement guérissait les malades mais venait de ressusciter un mort. Alors tout le monde se dit : « *Oui, c'est le Messie, c'est le Roi d'Israël, c'est le Fils de David, celui qui va rétablir la royauté d'Israël et chasser l'occupant romain* ». Toute la foule de Jérusalem se porte à sa rencontre. En tête les enfants, ils grimpent sur les arbres, ils détachent les rameaux et les agitent en criant : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Hosanna au plus haut des Cieux ! Béni le Fils de David.* »

Aujourd'hui nous assistons à l'inauguration du Royaume de Dieu. En réalité, les habitants de Jérusalem ne l'avaient pas compris. Ils pensaient qu'il s'agissait d'un royaume terrestre, un peu comme celui de David ou de Salomon. Un roi envoyé par Dieu pour régner sur ce monde et dans ce monde. Ils ne comprennent pas. Et, lorsque Jésus sera livré à la croix, lorsque Ponce Pilate le présentera à la foule avec sa couronne d'épines, alors là ils le renieront. Un Roi au visage couvert de crachats, un Roi humilié, un Roi ridiculisé, ils n'en voudront pas et ils crieront alors : « *Crucifie-le !* »

Cependant, c'est bien là que commence le Royaume. Jésus le dit à Ponce Pilate : « *Oui, je suis Roi, mais mon Royaume n'est pas de ce monde.* » Le seul qui comprendra cette phrase sera l'autre condamné à mort, crucifié avec le Christ et qui s'écrira : « *Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu entreras dans ton Royaume !* » Le bon larron fut le premier à comprendre que c'est à travers la Croix et la mort que Jésus va pénétrer dans son Royaume, et se manifester avec éclat trois jours plus tard lors de la Résurrection.

L'Église nous propose pendant toute cette semaine de nous immerger dans le Royaume de Dieu. La Semaine Sainte est une occasion unique de rentrer dans le Royaume, de revivre à travers tous les offices le message du Christ, toute la vie du Christ, et de nous unir à sa Passion, et enfin de participer dans la nuit de samedi à dimanche prochain à sa Résurrection.

Nous sommes vraiment les enfants du Royaume. Nous pouvons aujourd'hui crier : « *Hosanna, béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur* » et accueillir comme les enfants avec les Rameaux notre Roi, notre seul Roi, le Roi de notre vraie patrie. Amen.

La Sainte et Grande Semaine de la Passion

Au cours de cette semaine qui précède le triomphe de la Résurrection, la liturgie nous fait revivre ainsi, chaque année, les derniers messages, les ultimes exemples, le dernier repas, la mort de Notre Seigneur. Elle rend présents de façon mystérieuse chacun des gestes, chacune des paroles du Seigneur, afin que nous soyons en mesure d'y communier

et d'en retirer toute la grâce.

Puisque le Seigneur renouvelle mystérieusement pour nous ces événements majeurs de sa vie, soyons attentifs à veiller avec lui avec foi et amour, comme nous y invite la *Prière de l'Époux* chantée le soir des quatre premiers jours de cette Grande Semaine.

Les lectures évangéliques de cette semaine nous redisent les dernières prédications du Maître. Leur thème essentiel est qu'il faut veiller et se tenir prêt pour le retour inopiné du Maître qui doit revenir juger l'univers. Aussi l'Office est-il rempli de cette pensée de la dernière parousie.



Grand Lundi

L'Église nous rappelle en ce jour l'histoire du juste et chaste Joseph vendu par ses frères, figure du Christ injustement persécuté par les siens. En outre, la parabole du figuier stérile et maudit nous est une salutaire leçon, non seulement sur la stérilité de la synagogue à la veille d'être définitivement rejetée, mais encore sur le danger qui nous menace si nous ne portons pas les fruits que Dieu est en droit d'exiger de nous: l'humilité, la douceur, le renoncement aux plaisirs du monde.

Tropeaire

Voici que survient l'Époux au milieu de la nuit.

Heureux le serviteur qu'il trouvera éveillé !

Malheureux celui qu'il trouvera indolent !

Vois donc, mon âme, ne te laisse pas vaincre par le sommeil ; à la mort tu serais livrée ; hors du royaume tu serais rejetée.

Mais dégrise-toi et dis :

Saint, Saint, Saint es-tu, ô Dieu !

Par la Mère de Dieu, aie pitié de nous !



Kondakion

Jacob pleurait la perte de Joseph, mais celui-ci, cœur noble, montait sur un char, honoré comme un roi. Ne s'étant pas asservi aux plaisirs de l'Égypte, il fut en retour couvert de gloire par celui qui scrute le cœur des hommes et distribue d'incorruptibles couronnes.

Grand Mardi

En ce jour, la liturgie attire notre attention sur la parabole des dix vierges et sur la salutaire et terrible pensée de la fin des temps et du jugement dernier.

La Liturgie des Présanctifiés est également célébrée dans de nombreuses églises.

Kondakion

Pense, mon âme, à l'heure dernière; crains d'être abattue

comme le figuier stérile; donne-toi de la peine et

travaille avec le talent qui t'est confié. Veille et écrie-toi,

malheureuse: « Ne restons pas en dehors de la chambre nuptiale du Christ ! »

Grand Mercredi

En ce jour, la liturgie nous présente la consolante figure de Madeleine lavant de ses larmes les pieds du Seigneur, les essuyant de ses cheveux, les enduisant d'un précieux

parfum et les couvrant de ses baisers, méritant par tout cet amour le pardon d'une vie de désordres.

En contraste avec cette scène si émouvante, nous voyons Judas allant vendre son Maître « *pour le prix d'un mauvais esclave.* »

La Liturgie des Présanctifiés est également célébrée dans de nombreuses églises.

Si l'on célèbre la Liturgie de Saint Jean Chrysostome, le Tropaire est le même que celui du Grand Lundi

Voici que survient l'Époux ...

Kondakion

Plus que la courtisane, ô Dieu Bon, j'ai péché,
mais n'ai jamais offert les ondées de mes larmes.

Dans une prière silencieuse je me prosterne,
embrassant avec amour tes pieds immaculés,
afin d'obtenir, ô Maître, le pardon de mes péchés,
moi qui te crie: "Sauveur, de la fange de mes œuvres délivre-moi."

Grand Jeudi

La liturgie de ce jour nous rappelle la dernière Cène avec le lavement des pieds des Apôtres et l'institution de la Sainte Eucharistie. En outre, elle porte son attention sur la trahison de Judas, qui osa participer à ce dernier repas, tout en ayant au cœur la volonté de livrer son Maître et qui ne le quitta que pour aller consommer son forfait.

A Jérusalem, dans la première moitié du IV^e siècle, selon le témoignage d'Éthérie, une double Liturgie était célébrée dans l'après-midi de ce jour: une première Liturgie vers 2 h de l'après-midi, au Martyrion, en face de l'édicule du Saint-Sépulcre, et une seconde, vers 4 h, sur le Calvaire même. En mémoire de la Cène, au cours de cette seconde célébration, tout le peuple communiait. Vers 7 h du soir, on se réunissait à la basilique de l'Eléona, sur le Mont des Oliviers, d'où partait une procession vers le Calvaire, en faisant des stations aux églises de l'Ascension et de Gethsémani.

Au Xe siècle, à Jérusalem également, trois cérémonies marquaient déjà le Jeudi-Saint: la consécration solennelle du Myron ou Saint-Chrême, la Liturgie de Saint Jacques et le lavement des pieds.

La procession de la nuit suivait le même trajet qu'au IV^e siècle, mais en faisant deux nouvelles stations après Gethsémani: l'une à Saint-Pierre « *où fut la maison de Caïphe* », l'autre à Sainte-Sophie « *où fut la maison de Pilate* ». Cette procession, au cours de laquelle on chantait 14 antiennes, semble être à l'origine de la pratique actuelle du *Chemin de Croix*.

On célèbre la Liturgie de S. Basile unie aux vêpres. Autrefois, elle était se célébrée vers 5 h de l'après-midi, un peu avant le coucher du soleil. De nos jours, elle est avancée, parfois même très tôt dans la matinée. La Liturgie commence par la Doxologie initiale: suit la lecture du *Psaume 103 de la Création* liminaire des vêpres. Après quoi, le diacre récite la première litanie de la Liturgie, dite *Irinika*. Puis on chante les *Psaumes lucernaires*.

Source : Liturgikon antiochien



Homélie prononcée par Mgr Stephanos Vêpres de l'Epitaphios 2010

Chers Frères et Sœurs,

« Le Saint et Grand Samedi, nous dit l'Église, nous célébrons la divine Sépulture et le Séjour aux Enfers de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, qui a fait passer le genre humain de la

mort à la vie éternelle".

Ce samedi que nous appelons grand... est béni entre tous car le Christ endormi doit ressusciter le troisième jour !

Selon saint Jean Chrysostome "de la même manière que la grande et sainte semaine coiffe la totalité des autres semaines, de la même manière le grand samedi coiffe cette semaine". Voilà pourquoi nous chantons qu'il est béni entre tous.

Un des tropaires de la quatrième ode du canon de ces matines précise : "Aujourd'hui tu sanctifies le septième jour que jadis tu as béni en te reposant de tes œuvres ; Dieu Créateur et Sauveur, en observant le Sabbat, tu renouvelles toutes choses et recrées l'univers"). Ce septième jour est donc bien celui qui est béni entre tous parce que ce Sabbat prépare le renouvellement de toute la création et qu'il est déjà l'annonce du huitième, lequel est celui de la Résurrection.

Mais le tropaire qui nous dépeint en quelques lignes toute la signification du saint et grand samedi est le deuxième de la première ode : "Seigneur mon Dieu, je chante pour toi sur ton sépulcre une hymne d'adieu ; par ta mise au tombeau tu m'ouvres les portes de la vie, détruisant la mort et l'Enfer par ta mort" ...Le grand vendredi est passé. La terre n'est plus saisie de tremblements ; les pierres ne se fendent plus, les arbres ne se déracinent plus, les maisons ne s'effondrent plus ; le voile du Temple, qui fut tout tremblant de frayeur, ne se déchire plus. Un grand silence s'abat sur tout l'univers. Pour Jésus, être mis au tombeau signifie d'abord la vérité de sa mort : il n'est pas mort en apparence ! Il a vraiment été enseveli parce qu'il a réellement "connu" la mort.

Dieu est mort dans sa chair ! C'est le moment de paix où nous ne pouvons plus rien ! Jésus, dans son humanité, fait l'expérience de cet instant où il n'y a plus aucun mouvement. Ce jour est un jour sans paroles...

Mais ce n'est pas là le point final. Dans le tombeau Jésus n'attend pas passivement que la puissance du Père, la force de l'Esprit Saint redonne vie à tout son être humain. Non ! Le tombeau, c'est le moment le plus fort de son amour : le moment de "l'espérance contre toute espérance". Le grand silence de ce jour est ce temps mystérieux qui réduit à néant toute insolence de la présomption humaine.

Pour cette raison l'Enfer est rempli d'amertume, puisque le sommeil du Christ dans la tombe annonce le réveil des justes qui étaient plongés dans les ténèbres de l'Adès. Plus encore : Jésus est descendu jusque dans les entrailles de l'Enfer pour partager l'état d'enfouissement dans la mort, non seulement de tous ceux qui avaient vécu avant lui et après lui ; mais aussi il est descendu pour chacun d'entre nous, qui, en ce moment, sommes encore entre la mort et la vie.

Chers Frères et Sœurs,

La célébration de ce soir nous place devant un choix : celui de croire ou de ne pas croire ce qui est arrivé. Dépasser l'incompréhensible parce qu'indicible pour nous laisser envahir par un mystère qui nous surpasse complètement. Un mystère dont le sens ne peut se prouver, voire s'éprouver qu'en Dieu lui-même. C'est pourquoi nous devons d'abord décider de choisir. Choisir de croire que le Fils de Dieu est bien venu sur cette terre et qu'il est mort et ressuscité. Choisir et décider si ce qui s'est passé il y a tant

d'années est bien vrai, si ce qui va au-delà d'une certaine historicité comporte bien le don de Dieu.

« *Voici, dit le Seigneur par la bouche du prophète Ezéchiel (37,12-13), j'ouvrirai vos sépulcres, je vous en ferai sortir pour vous ramener sur la terre d'Israël ; et vous saurez que je suis le Seigneur, lorsque j'ouvrirai vos tombes pour en faire sortir mon peuple* ».

Le Christ, par sa mise au tombeau, s'apprête à nous ouvrir les portes de la vie. Toutefois il nous laisse la liberté de choisir. Ce n'est en effet que par l'exercice de notre liberté que nous serons appelés à devenir nous aussi des êtres résurrectionnels. Alors et alors seulement, le tombeau sera "dans ce temps-ci" tout habité de la présence divine.

Amen !

Mgr Stephanos

Métropolitain de Tallinn et de toute l'Estonie

Source : orthodoxa.org site de l'Église orthodoxe d'Estonie



Le Christ est ressuscité ! Homélie pascale de saint Jean Chrysostome

Que tout homme pieux et ami de Dieu jouisse de cette belle et lumineuse solennité ! Que tout serviteur fidèle entre joyeux dans la joie de son Seigneur !

Que celui qui s'est donné la peine de jeûner reçoive maintenant le denier qui lui revient !

Que celui qui a travaillé dès la première heure reçoive à présent son juste salaire !

Si quelqu'un est venu après la troisième heure, qu'il célèbre cette fête dans l'action de grâces !

Si quelqu'un a tardé jusqu'à la sixième heure, qu'il n'ait aucune hésitation, car il ne perdra rien ! S'il en est un qui a différé jusqu'à la neuvième heure, qu'il approche sans hésiter !

S'il en est un qui a traîné jusqu'à la onzième heure, qu'il n'ait pas honte de sa tiédeur, car le Maître est généreux, il reçoit le dernier aussi bien que le premier.

Il admet au repos celui de la onzième heure comme l'ouvrier de la première heure.

Au dernier il a pitié et il prend soin du premier.

À celui-ci il donne ; à l'autre il fait grâce. Il agréé les œuvres et reçoit avec tendresse la bonne volonté. Il honore l'action et loue le bon propos.

Ainsi donc, entrez tous dans la joie de votre Seigneur et, les premiers comme les seconds, vous recevrez la récompense.

Riches et pauvres, mêlez-vous, abstinents et paresseux, pour célébrer ce jour.

Que vous ayez jeûné ou non, réjouissez-vous aujourd'hui.

La table est préparée, goûtez-en tous ; le veau gras est servi, que nul ne s'en retourne à jeun. Goûtez tous au banquet de la foi, au trésor de la bonté.

Que nul ne déplore sa pauvreté, car le Royaume est apparu pour tous.

Que nul ne se lamente sur ses fautes, car le pardon a jailli du tombeau.

Que nul ne craigne la mort, car celle du Sauveur nous en a délivrés : il l'a fait disparaître après l'avoir subie. Il a dépouillé l'Enfer, celui qui aux Enfers est descendu.

Il l'a rempli d'amertume pour avoir goûté de sa chair.

Et cela, Isaïe l'avait prédit : l'Enfer, dit-il, fut irrité lorsque sous terre il t'a rencontré ; irrité, parce que détruit ; irrité, parce que tourné en ridicule ; irrité, parce qu'enchaîné ; irrité, parce que réduit à la mort ; irrité, parce qu'anéanti.

Il avait pris un corps et s'est trouvé devant un Dieu ; ayant pris de la terre, il rencontra le ciel ; ayant pris ce qu'il voyait, il est tombé à cause de ce qu'il ne voyait pas.

Ô Mort, où est ton aiguillon ?

Enfer, où est ta victoire ?

Le Christ est ressuscité, et toi-même es terrassé.

Le Christ est ressuscité, et les démons sont tombés.

Le Christ est ressuscité, et les Anges sont dans la joie.

Le Christ est ressuscité, et voici que règne la vie.

Le Christ est ressuscité, et il n'est plus de mort au tombeau.

Car le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis.

À lui gloire et puissance dans les siècles des siècles.

Amen.

